





Claire de Castelbajac

LE VERRE DE CRISTAL
(1953-1975)

Dans son lit d'enfant, Claire de Castelbajac lit la vie des saints, mais sa tête est pesante, son corps est glacé, la maladie la force à rester couchée, encore une fois. À son chevet, sa mère veille sur elle.

« Maman, maman, pourquoi est-ce que je suis souvent malade ?

– Ta santé est fragile, ma petite Claire, tu es comme un verre de cristal : le plus beau et le plus fin des verres, mais aussi le plus fragile. C'est comme ça que Dieu t'a voulu.

– Mais Dieu ne veut-il pas que j'arrête de souffrir et que je sois heureuse ?

– Si, ma fille, Dieu veut que tu sois heureuse, c'est pour ça qu'il est mort pour nous. Pour prendre ta souffrance. Alors quand tu as très mal, offre-lui ta souffrance, offre-lui ton mal de ventre.

– Oh non ! Je ne veux pas qu'il souffre, le pauvre ! »

Les yeux de madame de Castelbajac sont humides, elle sent dans le regard de sa fille et dans ses paroles que sa foi est une force, la seule force qui lui permet de supporter la maladie. À six ans, déjà, Claire avait appelé sa mère pour lui confier un secret :

« Maman, maman ! Tu sais ce que je vais être plus tard ? Je vais être sainte ! »

En grandissant, Claire garde dans son cœur ce désir profond d'être sainte. À douze ans, alors qu'elle est pensionnaire à Toulouse, elle ne cesse d'écrire dans un petit carnet : elle cherche sa mission dans le monde. Que faire pour être sainte ? Faut-il qu'elle se marie ? Qu'elle devienne missionnaire ? Faut-il qu'elle donne toute sa vie, jusqu'au martyre, comme Jésus ?

Claire pose des questions à ses professeurs : elle veut apprendre toutes les manières qui existent pour devenir une sainte. Ses professeurs lui répondent avec joie, car depuis son enfance Claire détient une qualité extraordinaire :

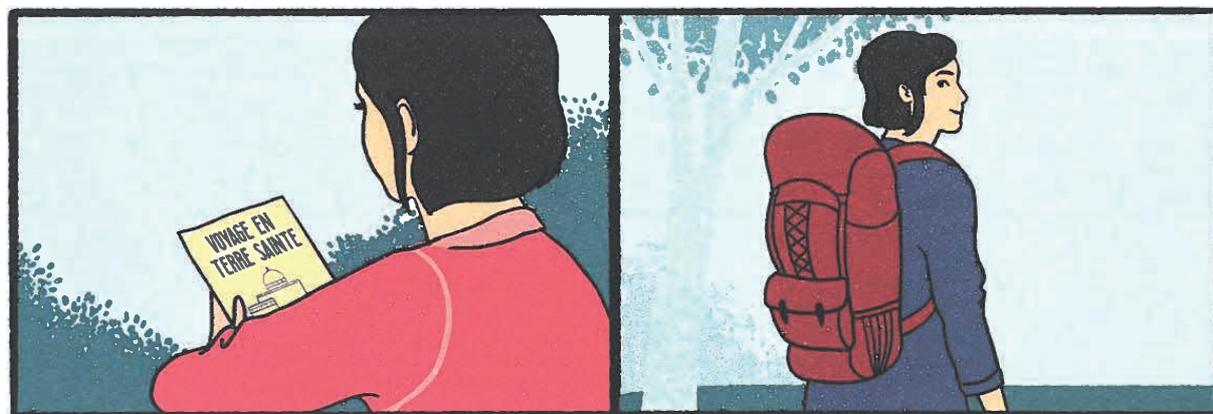
elle répand la joie autour d'elle. Son sourire, son rire aux éclats, son innocence, Claire est toujours gaie et sa gaieté brise les cœurs de glace et réchauffe tous ceux qui la voient.

À la fin de ses études, Claire passe un concours pour devenir restauratrice d'œuvre d'art. C'est un métier qu'elle aime parce qu'il s'agit de nettoyer de très belles œuvres, de les rajeunir pour que tout le monde puisse en profiter. Il s'agit aussi de redonner un peu de joie et de gaieté à ces œuvres qui sont couvertes de poussière et de saleté. Claire est reçue au concours et part à Rome pour recevoir sa formation.

Rome est appelée « la ville éternelle » parce qu'il y a dans les rues et dans l'air comme le parfum de Dieu, le parfum de l'éternité. Tous les monuments appellent à la prière. Pourtant, c'est à Rome que Claire va connaître ses premiers moments de doute. Pour la première fois de sa vie, elle est libre d'aller où elle veut, mais cette liberté la perd. Elle ne sait plus vers où orienter sa vie, elle ne suit que rarement ses cours, et sa joie lentement disparaît. Ses nouvelles amies ne partagent pas sa foi, elle est seule et dans cette solitude elle appelle Dieu tous les soirs pour ne pas l'oublier.

Un jour, elle écrit une lettre à une amie : « Je sais quand Dieu est présent, c'est quand je suis joyeuse et en ce moment, je n'arrive plus à rire. Je crois que Dieu est en train de disparaître de ma vie. »

Cette disparition, Claire ne la souhaite pas, elle veut se rapprocher de Dieu.



Ce voyage est l'occasion pour Claire de marcher dans les pas du Christ, d'être plus proche de lui.

À Jérusalem, après trois semaines de pèlerinage, elle écrit une lettre à sa meilleure amie pour lui raconter sa conversion : « Ma vie a complètement changé en trois semaines. Au-delà de ma familiarité avec la Sainte Vierge, je découvre l'Amour de Dieu, immense, étonnant et simple. La charité chrétienne, c'est d'aimer les autres parce que Dieu les aime. J'espère que je ne parle pas trop en bonne sœur mais je me sens pleine de joie divine. »

La vie de Claire a changé, elle connaît sa vocation. Il faut que je partage ma joie avec ceux qui m'entourent, se dit-elle. Cette joie, elle la tire de Dieu directement. C'est une joie qui trouve ses racines très profondément dans le cœur de Claire et, comme les plus grands arbres des forêts, ses racines vont très loin sous la terre.

Cette joie est perçue par tous. Elle se reflète dans son travail artistique. Elle se répand comme une lumière.

Après son voyage à Jérusalem, elle rentre en France, chez ses parents. Elle a vingt-et-un ans, et lors du repas de famille qui fête son retour, elle dit à sa mère :

« Je suis tellement heureuse que si je mourais maintenant, je crois que j'irais au ciel tout droit, puisque le ciel, c'est la louange de Dieu, et j'y suis déjà. »

Claire semble communiquer avec Dieu comme si Dieu l'avait prise dans ses bras pour la montrer au monde. Elle est baignée de la tendresse du Père. Alors qu'elle loge chez ses parents, elle rend visite à ses amies d'enfance qu'elle n'a pas vues depuis des années. Une d'entre elles, qui a eu de nombreux soucis, confie à Claire qu'elle n'a plus d'espérance, qu'elle ne veut plus vivre.



Claire lui transmet lentement sa joie, comme une sève qui monte dans une plante pour que les fleurs s'épanouissent. Après une semaine, la joie de Claire illumine le visage de son amie et toutes deux se promènent à vélo, le sourire aux lèvres. Elles semblent épanouies comme deux fleurs du matin.

Quelques semaines plus tard, avec sa maman, Claire se rend à Lourdes pour prier devant la grotte de la Vierge. Sa prière dure toute la journée et sa mère, qui se tient derrière elle, l'observe. Le visage de Claire change, ses traits s'apaisent. La Vierge lui a confié un secret qu'elle ne peut révéler. Le cœur et la joie de Claire sont si purs qu'elle n'a aucun mal à entendre la parole de la Sainte Vierge.

« Maman, dit-elle, Dieu est un artiste, comme moi. Il façonne ses créatures pour qu'un jour elles soient parfaites et achevées. »

La mère de Claire ne comprend pas encore ces paroles. Mais trois semaines plus tard, Claire, qui a vingt-et-un ans, est couchée à cause d'une maladie. Sa mère veille à son chevet et lui demande doucement :

« Est-ce que Dieu a terminé son œuvre ? »

Claire fait un signe de la tête, un signe qui veut dire « oui ». La joie profonde de Claire l'a tellement rapprochée du paradis que Dieu a décidé de l'appeler à Lui, et, comme une petite enfant, elle s'est laissée emmener.